

LES CITÉS ABANDONNÉES DU COEUR
de Lewis Shiner
trad. Claire Michel

ALORS QUE L'HELICOPTERE s'immobilisait dans la clairière de la jungle, Ryker sentit ses serments lui échapper.

Le pire, se dit-il, c'était qu'il s'était juré de laisser Lindsey tranquille, de sortir de sa vie. Pourtant il était ici, se précipitant vers elle dès son premier appel.

Le pilote ouvrit la porte, et l'air chaud et épais du sud du Mexique s'engouffra dans la cabine. Ryker lutta avec son harnais, encore désorienté par la technologie complexe du vaisseau : les systèmes de guidage holographiques ; la nourriture compacte et fade ; la courtoisie distraite de l'équipage.

Bien sûr, pensa-t-il, elle avait attendu cinq ans pour appeler.

Camarena, la directrice de chantier de l'expédition, l'attendait en bas. Lindsey l'avait mentionnée dans sa lettre, pour le prévenir que Camarena était tout à fait opposée à l'expérience avec les champignons et qu'elle ne voulait pas que Ryker vienne.

- *Buenas tardes*, dit Camarena, lui tendant la main.

Elle avait les cheveux noués en un chignon serré et noir, et ses vêtements de travail kaki étaient d'une netteté inouïe.

- *Buenas*, dit Ryker, conscient de son jean usé, des coudes effilochés de sa chemise délavée.

Il se demanda pourquoi Lindsey n'était pas venue à sa rencontre, puis décida que c'était mieux ainsi, qu'ils avaient probablement tous les deux besoin de temps supplémentaire.

Camarena le mena dans les collines, quittant la plaine herbue pour la jungle. Quelques tournants du chemin qui grimpait en zigzag suffirent à les couper du terrain d'atterrissage. D'étranges harmonies d'insectes noyèrent le bruit de l'hélicoptère, les abandonnant dans la chaleur intemporelle des Hautes-Terres mayas.

Le sol de la jungle était couvert de morceaux de temples éboulés, verts de mousse et à demi enterrés sous les feuilles en décomposition. Les acajous, les figuiers et les noix-pain s'arquaient pour former une voûte invisible, à plus de trente mètres au-dessus d'eux. Derrière les rideaux de branches, Ryker pouvait apercevoir une main de stuc ou un casque sculpté, pièces d'un gigantesque puzzle à résoudre.

Camarena hésita, impatiente, et Ryker essaya de suivre son allure.

- J'arrive, dit-il en espagnol.

Il avait oublié tant de choses. L'immobilité parfaite de l'air, la beauté des ruines sous la liquide lumière verte. Cinq ans auparavant, quand il était venu dans la jungle pour la première fois, toutes les réponses qu'il cherchait lui avaient paru si proches.

Cinq ans auparavant. Un éclat de mémoire le blessa profondément, sans prévenir. Il se revit avec Lindsey dans le petit appartement qu'ils partageaient à la fac, assis par terre à côté du radiateur à kérosène, leurs genoux se touchant à peine, le peignoir ouvert de Lindsey dévoilant sa poitrine encore rosie, ses longs cheveux blond vénitien définitivement emmêlés, les odeurs de sexe et de sueurs mêlées qui les liaient tous deux comme une charge magnétique.

Ryker grimaça et avança.

LE CHEMIN DEBOUCHA soudain dans une clairière d'une quarantaine de mètres de diamètre. Une douzaine de tentes hémisphériques argentées étaient disposées en un cercle grossier autour des cendres d'un feu de camp. Le fouillis tout autour des tentes ressemblait à l'idée qu'un photographe de mode pouvait se faire du décor d'une publicité pour ordinateur. Des terminaux vidéo étaient posés sur des blocs de calcaire taillé et les lumières de plusieurs unités centrales clignotaient derrière les parois légères d'une tente bulle proche. Divers scanners, caméras et instruments de mesure, dont la moitié étaient un mystère pour Ryker, étaient éparpillés autour de la clairière.

La plus grande partie du travail se faisait dans la jungle. Ryker entendait un mélange de voix et de langues : de l'anglais, de l'espagnol, du russe, d'autres trop brouillées pour être reconnaissables. La seule personne qui travaillait dans la clairière était un Japonais qui tapait avec acharnement sur un des claviers. Camarena le présenta sous le nom d'Oishi, disant ;

- Il a conçu et monté lui-même la plupart de ces équipements.

- *Konnichi wa*, dit Ryker, s'inclinant maladroitement, puis il reprit en espagnol :
Les choses ont changé en cinq ans.

Oishi s'inclina à son tour et répondit en anglais.

- On est si vite dépassé de nos jours.

Dépassé. Avant que Ryker n'ait pu décider si l'insulte était intentionnelle, Oishi était retourné à son clavier et Camarena s'excusait.

- Installe-toi, lui dit-elle. Si tu as besoin de quelque chose, demande à un des étudiants.

Ryker la remercia et la regarda s'éloigner. C'était la politique, il le savait. Le gouvernement mexicain, et en particulier le puissant Instituto Nacional de Antropología e Historia, avait été convaincu par les avancées récentes en parapsychologie. Ils s'étaient mis à exiger que chaque expédition comprenne un membre non seulement au fait de la mythologie et du folklore appropriés, mais ayant aussi des connaissances de base en occultisme.

La dernière fois que Ryker avait vu Lindsey, elle allait obtenir son doctorat en anthropologie, mais elle disait dans sa lettre qu'elle avait profité des nouvelles lois pour se réorienter en parahistoire, avec une spécialisation en études aztèques et mayas.

Comme le gouvernement des Etats-Unis, au bord de la banqueroute, n'avait financé aucun travail de terrain depuis plus de dix ans, cela lui avait semblé être sa meilleure chance d'être engagée sur des fouilles importantes.

Mais, une fois qu'elle avait eu le job, elle avait dû composer avec les préjugés des archéologues à l'ancienne mode, incluant Camarena, qui supportaient mal son influence. Sans parler du fait que Camarena ne supportait pas que des *norteamericanos* vivent de la richesse stabilisée depuis peu du Mexique.

Et maintenant, comme Ryker parlait maya couramment, Lindsey l'avait fait venir en plein là-dedans. Et il l'avait laissé faire, à cause des découvertes incroyables de l'expédition.

Elles étaient tout autour de lui. A l'ouest du campement, une pyramide aux côtés pentus, de plus de vingt-cinq mètres de haut, émergeait lentement de siècles de terre et de végétation. L'érosion avait adouci sa silhouette et descellé la plupart de ses pierres, mais Ryker distinguait encore les motifs en forme de champignons gravés dans les marches.

Il traversa la clairière et s'arrêta devant le « palais », un ensemble tortueux de murs éboulés bâtis sur une estrade surélevée de dix mètres. Deux stèles avaient été exposées devant, et Ryker s'agenouilla pour lire ce qui était inscrit sur la plus proche. La date situait la sculpture en plein milieu de la période classique, mais quand les yeux de Ryker parcoururent la plaque de calcaire, il vit une série de glyphes qu'il n'avait jamais vus avant et, au centre, un qu'il connaissait particulièrement bien.

Le champignon.

L'usage de champignons sacrés par les Mayas était de notoriété publique depuis la seconde moitié du vingtième siècle. Mais personne n'avait imaginé qu'un centre de cérémonie tout entier avait été dédié à leur utilisation, avant que Camarena ne commence à en exhumer les preuves indiscutables.

Ryker se redressa, et les images parurent s'élancer vers lui : ici un motif de stuc en forme d'ombrelle, là un champignon complet en trois dimensions, sculpté dans le calcaire, de deux mètres de haut. Il entendait le sang tambouriner dans ses oreilles ; quand il sentit une main sur son bras, ses muscles tressaillirent et il sursauta.

Lindsey s'écarta, disant :

- Je suis désolée, je ne voulais pas...
- Lindsey, dit Ryker.
- Est-ce que ça va ?
- C'est nerveux, dit-il. Désolé d'avoir sursauté...
- Mon Dieu. Tu as un air épouvantable.

Ryker n'avait pas de réponse à lui donner. Sa beauté à elle s'était adoucie, elle avait des rides autour des yeux, était devenue lasse et un peu triste. Elle avait les cheveux courts maintenant, révélant des plans et des angles nouveaux de son visage. Elle lui était plus étrangère que Camarena. Il y avait tant de choses d'elle qu'il ne savait plus, tant d'hypothèses dangereuses à éviter.

- Je suis désolée, dit-elle.

Elle regarda au loin, et Ryker vit que l'émotion lui brûlait les yeux.

- Ça ne se passe pas bien du tout.
- Je n'aurais pas dû venir, dit Ryker.

- Non. Tu as vu les stèles et les inscriptions. Tu as lu ma lettre. Il fallait que tu viennes.

- Je suppose.

- Est-ce que Camarena t'a montré les plantes ? Ryker secoua la tête.

- Alors viens. Il faut que tu les voies.

Ils prirent un autre chemin pour sortir de la clairière, et les cliquetis et les gémissements des appareils électroniques d'Oishi s'assourdirent derrière eux.

Lindsey fut la première à briser un silence embarrassé.

- Je ne t'ai pas perdu de vue, tu sais, dit-elle. Peter m'a dit que tu étais parti dans la jungle avec les Lacondons. Une sorte de quête du Graal, il a dit. Je pense que j'ai assez bien compris ça. Ce que je n'ai pas compris, c'est pourquoi tu ne m'en as jamais parlé toi-même. Tu aurais pu m'envoyer une lettre par l'intermédiaire de Peter. Ou faire quelque chose.

Ryker avait redouté d'être obligé de justifier ses actes. Du point de vue de Lindsey, il était inexcusable. Ils vivaient ensemble, ils étaient amoureux, ou cela y ressemblait, et puis il était parti en expédition à l'intérieur du Mexique et n'était pas revenu. Il avait vécu trois ans dans la jungle avec la dernière tribu de Lacondons, les derniers Mayas à rester en dehors de la civilisation. Il avait chassé et pêché avec eux, les avait suivis dans leurs pèlerinages à la ville abandonnée de Yaxchilan, avait appris leur langue, poursuivi d'une façon obsessionnelle leurs dieux mystérieux, les *Yumil Qax-ob*, les Seigneurs de la Forêt.

Puis il avait passé deux ans à exercer divers métiers à Palenque, à Piste et dans d'autres petites villes proches des ruines mayas, vivant avec un permis de travail acheté au marché noir, son désir impérieux et vif avait terni, devenant presque méconnaissable.

- De temps en temps, continua Lindsey, j'entendais parler de toi. Quelqu'un t'avait vu faire le serveur à Villa Hermosa ou le guide à Bonampak. Mais il n'y a jamais eu de message, jamais d'explication.

Ryker la suivait de près sur le chemin étroit, il la prit par le bras pour l'arrêter.

- Tu ne crois pas, dit-il, tu ne crois pas que je t'aurais expliqué si je l'avais pu ? Tu ne t'es jamais dit que ce n'était pas un truc simple et rationnel, étiquetable, analysable, quantifiable ?

- Tu aurais pu essayer, dit-elle, détournant encore les yeux, regardant les feuilles mortes sous ses pieds. Tu pourrais essayer maintenant.

- Je ne sais pas, dit Ryker. Je ne sais pas par où commencer. Je me suis réveillé un jour, et plein de choses qui n'auraient pas dû s'assembler avaient pris un sens étrange.

- Quelles choses ?

- La politique, l'économie, tout. Ce que je veux dire, c'est que les Etats-Unis étaient le pays le plus puissant du monde, et maintenant, regarde. Des routes détruites, pas d'argent pour les réparer. Pas de pétrole. Pas de production. L'économie en miettes, l'air et l'eau irrémédiablement pollués. Et tout est arrivé pratiquement du jour au lendemain. Et puis j'ai pensé aux Mayas, la grande puissance de leur époque. Ils ont inventé le zéro, ils avaient un calendrier plus précis que le nôtre, cette astronomie et cette architecture incroyablement évoluées, puis entre 850 et 900 environ, tout a disparu.

- Et tu penses qu'il y a un rapport ?

- Pas... un rapport. Mais quelque chose. Un indice. Un savoir qui pourrait expliquer ce qui nous arrive à nous. Tu sais ? Pendant cinq ans, j'ai poursuivi cette...

je ne sais pas... cette prémonition, ce sens du destin. Et là-bas dans ce campement je l'ai senti à nouveau, plus fort que jamais.

Elle se retourna enfin pour le regarder en face.

- Tu ne vois pas comme ça à l'air ridicule ? Tu te détruis à petit feu. Tu es assez léger pour être emporté par une bourrasque, tu fais des bonds au moindre bruit, tes yeux ont l'air d'être tombés au fond de ton crâne, et tout ça à cause d'une vision tordue que tu as eue en mangeant des champignons magiques.

Oui, se dit Ryker, Il en avait mangé sa dose. Des *Psilocybe Cubensis* et des *Amanita Muscaria*. Et la datura, la stramoine. Et les boutons amers du peyotl, et les graines d'ipoméée qui avaient donné des visions de mort et d'apocalypse aux bâtisseurs de Teotihuacan. Et le mescal et le chanvre et même l'aguardiente, le puissant brandy de canne à sucre des Hautes-Terres mayas. Mais rien n'avait pu lui donner plus qu'une vision fugitive et partielle de ce qu'il cherchait.

Lindsey soupira et se détourna.

- Viens, dit-elle. Ils sont juste là.

CERTAINS CHAMPIGNONS n'étaient pas plus grands que la main de Ryker, d'autres mesuraient près de cinquante centimètres, tous avaient des teintes rouge et or.

- Ils sont magnifiques, chuchota Ryker. Et il n'y en a pas d'autres ?

- Nous n'en avons jamais trouvé. Quand nous avons essayé de les transplanter, même avec les mottes de terre, ils se sont mis à dépérir en quelques heures. Je suis sûre que cet endroit précis a quelque chose de plus que la simple chimie.

- Pas d'indice dans les inscriptions ?

- Nous n'en sommes pas sûrs. Nous savons que c'est cette plante qu'ils représentent, mais nous n'arrivons pas à comprendre ce qu'ils en disaient.

- Je me demande ce que ça fait... dit Ryker, même pas conscient d'avoir formulé sa pensée avant de voir la tête de Lindsey.

- N'y pense même pas, lui dit-elle. Un des étudiants, un gamin du Vermont, les a essayés. Nous avons vu son cerveau se désintégrer. C'est un légume dans un HP, maintenant.

- Mais les indigènes...

- Les indigènes savent les manier. S'ils ont l'effet que nous pensons, et qu'ils ouvrent une sorte de mémoire ancestrale, alors il faut avoir une lignée absolument pure. S'il y a le moindre mélange de race, le cerveau ne peut pas supporter la confusion.

Elle regarda vers l'ouest et dit.

- On devrait retourner au campement. Il va bientôt faire nuit.

- Le commencement d'un nouveau jour, dit Ryker.

- Quoi ?

- Les Mayas, dit Ryker. Leurs jours commençaient au coucher du soleil.

- Ah, ouais. C'est vrai. Bon, ce sera peut-être aujourd'hui que notre Indien va se montrer et nous allons pouvoir mettre en route cette fichue expérience.

LE FEU DE CAMP, entouré des merveilles techniques d'Oishi, paraissait déplacé, mais Ryker appréciait son confort primitif. Il se tenait juste à l'extérieur du cercle de lumière, buvant une Bohemia et écoutant Camarena déblatérer sur les Etats-Unis.

« *Los Estados Unidos ?* disait-elle, *Se acabo*. C'est fini. Les gens vivent comme des animaux dans vos grandes villes. Ils brûlent leurs meubles pour se

réchauffer. Vos autos rouillent au bord des routes. C'est au tour du Mexique maintenant. C'est nous qui avons l'argent, l'énergie et les idées, maintenant. »

Continue à rêver, se dit Ryker, s'éloignant pour prendre une autre bière. Vous vous contentez de faire les mêmes erreurs un peu plus vite.

Venant de l'autre côté du cercle, il entendait la voix de Lindsey, détendue maintenant, dans son élément. « ... détruite par les jaguars, » dit-elle. « qui ont exterminé la race des géants. » Il voyait sa peau rendue translucide par la lumière du feu, qui éclairait ses os par dessous. Il se rendit compte qu'il ne pouvait pas la regarder sans être submergé par des émotions violentes... la culpabilité, le désir, une curiosité dévorante au sujet de la façon dont elle avait vécu les cinq dernières années.

« Le second soleil était le vent, » dit-elle, « se terminant par un ouragan. Les survivants furent changés en singes. Le troisième soleil était une pluie ardente, et les survivants étaient des oiseaux. Puis le quatrième soleil était l'eau, avec un déluge comme dans l'Ancien Testament ou le Coran, et les survivants sont devenus des poissons. »

Une voix demanda, « Quand est-ce que nous entrons en scène ? » Elle repoussa ses cheveux de la main droite, un geste sorti des souvenirs de Ryker qui l'obligea à détourner la tête.

« Nous sommes les suivants, » dit Lindsey. « Le cinquième soleil. Le mouvement. En tout cas, c'est le nom que lui donnent les Aztèques. » Elle esquissa dans la poussière un symbole qui ressemblait à X majuscule avec un oeil au milieu. « Vous l'avez tous vu. L'Instituto Nacional de Antropologia e Historia l'a pris comme symbole. Nous savons que les Mayas croyaient en quelque chose de similaire, mais nous ne savons pas exactement ce que c'était. Ce dont nous sommes sûrs, tout de même, c'est qu'ils possédaient le concept de désastre périodique et de renouveau.

Désastre et renouveau, pensa Ryker. Désastre et renouveau.

Il s'éloigna du feu et s'enfonça silencieusement dans la forêt. La pleine lune pénétrait à peine la voûte d'arbres, mais c'était suffisant pour que Ryker retrouve le chemin de la champignonnière.

A genoux devant la plus grosse plante, il en détacha un morceau de la taille d'un ongle. Ça sentait la terre humide.

Il mit le champignon dans sa bouche, le mâcha soigneusement, l'avala.

Le dos contre le tronc lisse d'un noix-pain, il ferma les yeux et laissa les bruits nocturnes de la forêt le cerner. Au loin, par-dessus le bavardage des insectes et l'appel glougloutant des grenouilles arboricoles, il pouvait entendre les singes fracasser de hautes branches.

Un quart d'heure après, la drogue le saisit d'un coup qui le souleva presque du sol. Son coeur s'emballa et il sentit l'afflux étourdissant des alcaloïdes qui s'attaquaient par vagues à son métabolisme.

Bon Dieu, se dit-il, tout ça pour un tout petit morceau ?

L'obscurité alentour fut illuminée par un halo d'un violet incandescent. Les champignons dans leur clairière se découpèrent subitement, comme si un éclair venait de tomber derrière eux. La clairière sembla soudain s'étendre à l'infini dans toutes les directions.

Les paupières de Ryker retombèrent, et il plongea dans une nuit sans étoiles. Devant lui une double hélice constituée de néons rouge, vert, et jaune partait en spirale vers l'infini, l'entraînant avec elle.

Il secoua la tête, et des images se mirent à filer, le dépassant comme des voitures de course, avec un rugissement qui malmenait son estomac et les muscles de son thorax.

Chaque image était une petite fenêtre, et derrière chaque fenêtre, il y avait un cauchemar synthétique d'expérience condensée. Il luttait pour retrouver son souffle, il savait que si les fenêtres s'ouvraient plus d'un instant, l'intensité de l'expérience allait pulvériser son identité.

Il se força à ouvrir les yeux. Une sueur salée avait mis à vif la peau de son visage. Il cligna des yeux, fit le point, et vit trois visages le fixer depuis l'orée de la jungle.

L'homme du milieu était nu, les hommes des deux côtés portaient les longues tuniques blanches des villageois mayas. Leurs corps luisaient légèrement à la lumière de la lune.

Ryker tendit lentement ses mains vides et les salua en maya : « *Utzin püksiqal*, » mon coeur est bon.

Les silhouettes luisantes ne répondirent pas, quand Ryker cligna à nouveau des yeux, elles avaient disparu.

Cinq minutes après, les effets de la drogue s'étaient dissipés, laissant Ryker engourdi, épuisé, et un peu effrayé. Il se glissa jusqu'à sa tente, tomba lourdement sur son lit.

IL S'EVEILLA avec la sensation de flotter, puis il se sentit rebondir sur son matelas. Luttant pour se réveiller, il agrippa les bords métalliques du lit de camp.

Il pensa : un tremblement de terre. Léger, rien à voir avec celui qu'il avait subi à Mexico City. Mais était-ce vraiment arrivé, ou n'était-ce qu'une hallucination de plus ?

Il essaya de sortir du lit, mais les forces lui manquèrent, et il retomba dans un long sommeil sans rêves.

Quand il se leva au matin, encore affaibli par les toxines des champignons, les autres étaient en plein travail. Il était en train de boire une tasse de café tiède quand Lindsey s'assit à côté de lui.

- Je t'ai cherché la nuit dernière, dit-elle. Je voulais te parler.

- De quoi ?

Elle haussa les épaules.

- J'avais juste envie de parler. C'est si gênant, d'avoir le sentiment que je ne te comprends plus. J'ai pensé que nous pouvions refaire connaissance. Mais je n'ai pas pu te trouver.

- J'ai dû... m'éloigner un moment.

- Tu es retourné aux champignons, non ? accusa-t-elle.

Il baissa les yeux sur son café.

- Tu les as essayés, non ? dit-elle. Même après ce que je t'avais dit. Même au risque de détruire ton esprit.

- Il le fallait, dit-il doucement.

Furieuse, elle se releva.

- Quoi que je fasse, je ne peux pas t'atteindre. Je perds mon temps, c'est tout.

ILS AVAIENT INSTALLE l'expérience dans une clairière près de la champignonnière. Par une brèche dans les arbres, Ryker apercevait les montagnes qui les dominaient

au sud, de l'autre côté de la frontière, au Guatemala. Les sommets les plus élevés étaient encore enveloppés de tourbillons de brume qui s'évaporerait avant midi.

Ses yeux ne cessaient de revenir à l'homme au centre de la clairière. Lindsey était en train de disposer de petites pastilles de Teflon sur le cou, la poitrine, l'intérieur de la cuisse et les tempes de l'homme. Celles-ci allaient transmettre des enregistrements continus à un processeur distant de quelques mètres. Quatre caméras montées sur les arbres alentour étaient dirigées sur l'homme, et tout le secteur était câblé pour la prise de son.

L'homme était un pur *indio*, venant d'un village près d'Ocotingo. Il s'appelait Juan Garcia, et parlait couramment espagnol, mais était Maya pour tout le reste, de sa longue tunique à ses cheveux noirs épais et son nez aquilin.

C'était l'homme que Ryker avait vu debout, nu, dans la jungle la veille.

Garcia était arrivé ce matin-là avec les deux autres hommes que Ryker avait vus, pour annoncer qu'en fin de compte, avec deux semaines de retard, le moment était venu pour qu'il prenne la drogue. Ils n'avaient pas montré qu'ils reconnaissaient Ryker, et les deux autres avaient rapidement disparu dans la forêt.

Garcia portait un sac de toile plein de champignons. D'après tout ce que Ryker avait pu apprendre, Garcia allait entrer dans une transe légère quelques minutes après avoir mangé les plantes et se réveiller environ deux ou trois heures plus tard, avec des souvenirs clairs d'une existence antérieure. Ryker serait alors disponible pour traduire les mots difficiles ou expliquer les coutumes inhabituelles.

Ryker se sentait encore faible et désorienté après sa propre expérience, et il soupçonnait que le voyage de Garcia serait plus éprouvant qu'aucun des autres ne l'imaginait.

Quand Garcia commença à manger les champignons, Ryker s'approcha du poste de travail d'Oishi.

- Occupé ? demanda-t-il.

- Pas trop. dit Oishi. Qu'est-ce qu'il y a ?

- J'ai besoin d'un programme. Quelque chose qui puisse convertir des dates à partir de et vers le Compte long Maya. Tu sais de quoi je parle ?

- Vaguement. Mais si tu peux me donner les nombres, je suis sûr que nous pourrions bricoler quelque chose.

Ryker lui montra rapidement le système. Chaque date comportait cinq emplacements. Le nombre de droite représentait les jours, il était précédé d'*uninals* de vingt jours, et ainsi de suite jusqu'aux *baktuns* de cent quarante-quatre mille jours.

- On commence en août... le combien, bon sang ? Le douze août, voilà, 3113 avant Jésus-Christ, qui s'écrit 13.0.0.0.0. D'accord ?

Ryker le lui écrivit sur une ardoise.

- C'est le nombre le plus élevé... treize *baktuns* terminent un cycle. C'est pourquoi le jour suivant serait 0.0.0.0.1.

- Pas de problème, dit Oishi.

Ryker retourna là où il voyait mieux Garcia. Il n'aurait peut-être pas besoin des dates, mais mieux valait être sûr. Il était rouillé pour les nombres, il n'y avait même pas pensé depuis des années.

Quelque chose le tracassait au sujet des dates, quelque chose dont il n'arrivait pas vraiment à se rappeler, mais le son de la voix de Lindsey lui fit perdre le fil.

- Combien est-il censé en manger ? demanda-t-elle à Camarena.

- Il n'a pas dit deux ou trois ?

- C'est son quatrième, là.

Garcia mangeait silencieusement, les chapeaux des champignons ne faisaient aucun bruit, les pieds croquaient juste un peu comme du céleri mou. Il sortit un cinquième champignon du sac et se mit à le manger.

- On ne devrait pas l'arrêter maintenant ? chuchota Lindsey, nerveuse.

- Il sait ce qu'il fait, dit Camarena. N'est-ce pas ?

- C'est par politesse, dit Ryker, les interrompant. Il veut être sûr de vous offrir un bon spectacle.

Lindsey toucha l'épaule de l'Indien et agita la main en direction du sac.

- *Ya basta*, dit-elle. *No mas*, okay.

- Okay, dit Garcia.

Ryker était à la fois jaloux et impressionné. Un petit morceau d'une de ces plantes l'avait dévasté, mais il avait regardé Garcia en manger cinq.

Et cependant, si la drogue fonctionnait vraiment, si l'une de ces fenêtres alcaloïdes pouvait s'ouvrir sur la ville à son apogée, Ryker aurait donné n'importe quoi pour le voir. La jungle refoulée, les temples immaculés, d'un blanc éclatant, les fresques peintes de couleurs chaudes, les palais remplis de prêtres emplumés et de femmes somptueuses.

Près de dix mille personnes avaient vécu autrefois dans le secteur qui entourait le complexe de temples, leurs groupes de maisons de paille sur socle recouvraient les collines environnantes sur des kilomètres. Dans les terrains de balle, les joueurs faisaient étalage de leurs costumes et de leur agilité devant les nobles pendant que des rangs de soldats amassés s'entraînaient à côté. Le marché était rempli de commerçants, d'artisans et d'artistes, l'air riche d'odeurs de cuisine et d'encens au copal.

Et quelque part dans cette ville, dans l'esprit d'un prêtre, d'un astronome ou d'un sculpteur qui gravait les stèles pour les temples, il y avait la solution à l'obsession de Ryker. C'était peut-être dans le calendrier, avec ses trois cycles distincts, un système de computation du temps si alambiqué qu'aucun esprit occidental ne réussissait à le comprendre complètement. C'était peut-être dans la religion, dans la multitude de dieux, dont chacun était un aspect d'au moins un des autres... un théisme si compliqué que les savants identifiaient les dieux par des lettres de l'alphabet plutôt que par des noms convenables.

Ou c'était peut-être quelque chose d'encore plus abstrait et de prophétique. L'esprit de Ryker s'emplit d'images de plumes de quetzal, de serpents et de squelettes de stuc. Il ne se rendit pas compte qu'il s'était assoupi avant qu'un mouvement brusque dans la clairière ne le réveille.

Il regarda sa montre. Trente minutes environ s'étaient écoulées, plus qu'assez de temps pour que la drogue fasse effet. Garcia regardait autour de lui avec des yeux effrayés, chuchotant en Maya.

- *Baax a kaati ? Baaxi ?* Que voulez-vous ? Que se passe-t-il ?

L'accent fut la première chose que Ryker remarqua. Il était proche de celui des Lacondons mais encore plus sec et plus précis. Du maya ancien, se dit Ryker.

Puis il vit le visage de Garcia.

L'homme s'était transformé. Ses traits étaient les mêmes qu'une minute auparavant, mais une personnalité différente les observait à travers eux. Une intelligence nouvelle éclairait soudain le regard, et la bouche se tordait de peur et d'incrédulité.

- Je croyais qu'il devait être en transe, dit Lindsey en aparté.

Ryker se leva lentement, se lécha les lèvres, arriva enfin à parler.

- Je ne pense pas, dit-il doucement, qu'il soit encore Garcia.

- Qui êtes-vous ? demanda à nouveau l'homme dans son Maya étrange et délicat.

- Nous sommes... des voyageurs, dit Ryker, essayant d'imiter l'accent. Nous vous avons amené ici pour vous poser des questions.

- *A-qu-ob-etsh* ? Etes-vous des dieux ?

- *Ma*. Nous sommes des hommes, comme vous.

Ryker se mit à transpirer. Ceci ne ressemblait en rien à ce qu'il avait prévu. Personne n'avait jamais rêvé avoir un informateur vivant de la période classique. Ryker n'avait aucune idée du temps dont il disposait, il pouvait seulement espérer qu'il poserait les bonnes questions, qu'il obtiendrait les réponses dont il avait besoin.

- Quel est votre nom ? demanda-t-il.

- Chilam Sotz', répondit l'homme nerveusement. Je suis *Ah Qin*.

Ryker ne croyait pas à sa chance. *Ah Qin* signifiait prêtre en chef de la ville.

- L'année, dit Ryker. Quelle est l'année ?

L'homme compta lentement, dessinant des nombres en traits et en points sur le sol. Ryker les recopia en nombres modernes : 10.2.5.17.17, et les tendit à Oishi.

- Fais tourner ça pour moi, tu veux ?

Ryker savait que ce serait tard. La dernière stèle datée dans le long compte venait de 10.3.0.00, juste avant l'effondrement de la culture. Mon Dieu, se dit Ryker, ce Chilam Sotz' y était. C'était un témoin oculaire de la dévastation qui avait anéanti quatre-vingt-dix pour cent du peuple Maya en l'espace de quelques générations.

Oishi lui tendit une date ; le 16 juillet 874.

- Je ne me sens pas bien, dit Chilam Sotz'. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Ryker décida de tenter une petite partie de la vérité.

- Vous avez mangé un champignon. Cela vous a amené à nous.

- Le champignon, dit le prêtre. Bien sûr. Le champignon.

L'impatience rendait Lindsey fiévreuse.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? s'exclama-t-elle en anglais. Qu'est-ce qu'il dit, bon sang ?

Ryker la fit taire d'un signe de la main et dit à l'Indien :

- Votre peuple se meurt. Il y a moins d'enfants chaque année. Pourquoi ? Que vous arrive-t-il ?

- C'est le temps, dit Chilam Sotz'.

Il avait utilisé le mot *qin-il*, avec le suffixe qui indiquait l'abstraction.

- Je ne comprends pas, dit Ryker.

- Nous agissons comme nous le devons dans cette partie du cycle. Dans chaque partie du cycle, il y a des choses qui doivent être faites.

Ryker sentit le goût du sang. D'excitation, il s'était mordu la lèvre inférieure. Il toucha distraitement sa coupure de l'index et dit :

- Quelles choses ? Qu'est-ce qui doit être fait ?

- Pendant le premier *baktun*, l'homme est créé. Pendant trois *baktuns*, c'est un sauvage ; pendant trois *baktuns*, il apprend le langage et devient civilisé ; pendant trois *baktuns*, il construit et atteint la grandeur ; pendant trois *baktuns*, il se prépare à la fin.

Chaque *baktun* durait environ quatre cents ans. Ryker savait que les Mayas raisonnaient en durées bien plus longues que leur propre existence, mais d'entendre le prêtre parler en termes de millénaires était stupéfiant.

- La fin ? demanda Ryker.

Il lissa le sol entre eux et écrivit les traits et les points qui signifiaient 13.0.0.0.0.

- *Bei*, acquiesça le prêtre.

Son signe de tête unique et brusque était plus un signe du menton que de la tête entière.

- Alors, vous croyez vraiment que le monde va être détruit à la fin du cycle ?

- Croire ? C'est n'est pas une question de foi, c'est une question de temps.

A nouveau ce mot, *qin-il*.

Lentement, Ryker commença à comprendre. Pas le « temps », en tout cas pas dans un des sens que connaissait Ryker, mais plutôt le « Temps », une force, une puissance qui donnait forme et contrôlait. Ça expliquait tellement de choses... les différents aspects des dieux à différents moments de l'année, la frénésie soudaine de construction, la disparition aussi soudaine des grandes cités dans la forêt.

Qu'arrivait-il maintenant à sa civilisation à lui ? Était-il Temps pour eux aussi ?

- Mais la fin, insista Ryker. Que se passe-t-il à la fin ? Un véritable désastre ? Une vraie inondation ou une pluie ardente ?

Mais Chilam Sotz' ne répondait pas. Il avait découvert le point noir sur son cou et essayait de le détacher. Ryker lui toucha doucement le bras et dit :

- Non, s'il vous plaît.

Le prêtre se redressa. Ryker vit son regard qui passer des machines autour de lui aux collines éloignées, au soleil, aux bâtiments en ruine par delà la clairière.

- Il y a quelque chose qui ne va pas ici, dit-il enfin. Vous n'êtes pas des dieux. Vous n'êtes pas non plus des *mam-ob*.

Mam-ob. Les Anciens. D'après ce que l'on avait enseigné à Ryker, les Anciens étaient les dieux des montagnes et des vallées. Mais si Chilam Sotz' disait qu'ils étaient des dieux, alors...

Ryker en avait la tête qui tournait. L'autre sens de *mam-ob* était « grands-pères ». Ancêtres. Grâce aux champignons, les gens du peuple de Chilam Sotz' avaient connu intimement leurs ancêtres. Bon sang, se dit Ryker, comment auraient-ils pu avoir une philosophie qui ne soit pas entièrement déterministe ? La mémoire de leur race tout entière était à leur disposition chaque fois qu'ils le voulaient, de la même façon que leur propre vie serait à la disposition de leurs descendants.

Chilam Sotz' commençait à s'affoler.

- Je connais cette vallée. Mais qu'est-il arrivé à la ville ? Pourquoi m'avez-vous fait sortir du cycle ?

- Mais qu'est-ce qui se passe, merde ?

Lindsey, debout à côté de l'Indien, voulait savoir.

- Je demande à savoir ce qui se passe !

- Il flippe, dit Ryker. Je crois qu'il vient de comprendre où il est.

- Où il est ?

Lindsey semblait être au bord de l'hystérie.

- Ryker, par pitié. Tu n'as donc pas idée du mal que j'ai eu à t'amener ici ? Ne fiche pas tout en l'air !

- Je peux lui parler, dit Ryker. Ça va.

- Y a intérêt. Quelle date t'as donnée Oishi ? Est-ce de cela qu'il se rappelle ?

- Il ne fait pas que se rappeler. Il le vit.

- Oh, zut, dit Lindsey.

- La date, dit Chilam Sotz'. Quelle est la date ?

Ryker se tourna vers Oishi.

- Donne-moi la date d'aujourd'hui, veux-tu ?

Oishi hochâ la t#te et peu apr#s, il lui tendit une ardoise. En haut #tait #crit 23 d#cembre 2011, et au-dessous il y avait les nombres 12.19.19.19.19. Tandis que Chilam Sotz' se balan#ait nerveusement d'un pied sur l'autre, Ryker transcrivit les nombres en maya.

Pendant un instant, l'Indien fut absorb# par la d#couverte de l'ardoise, la retournant dans ses mains et en touchant l#g#rement la surface. Puis il vit ce qui #tait #crit dessus, et ses yeux lui sortirent de la t#te.

- Oh, Mon Dieu, chuchota Ryker, la signification de ce qu'il avait #crit l'atteignant enfin. Oh, Mon Dieu...

Chilam Sotz' regarda Ryker dans les yeux avec une terreur absolue.

- *Ah Puch*, dit-il, et il s'enfuit dans la jungle.

Camarena et Oishi lui coururent apr#s, mais il avait disparu en quelques secondes. Lindsey tomba # genoux et frappa la terre du poing.

- Qu'est-ce qu'il s'est pass# merde ? demanda-t-elle, crachant les mots l'un apr#s l'autre. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

- *Ah Puch*.

- *Ah Puch* ? C'est le Dieu A en tant que dieu de la mort.

- C'est exact. Son travail particulier est de surveiller la fin des #poques.

- Je ne saisis pas. Qu'est-ce que tu dis ?

Ryker lui tendit l'ardoise.

- Ajoute un jour # ces chiffres. Tu sais ce qu'on obtient ? 13.0.0.0.0. La fin du monde est pour demain.

- NON, DIT CAMARENA. Tu as perdu la t#te. Je ne vais m#me pas envisager d'abandonner cette exp#dition # cause d'une superstition maya.

L'int#rieur de la tente de Camarena semblait atrocement froid # Ryker. Il croisa les bras sur sa poitrine et se tourna vers Lindsey pour qu'elle le soutienne, mais elle se contentait de fixer le dessus de la table.

- O# as-tu pass# les vingt derni#res ann#es ? demanda-t-il # Camarena, s'obligeant # ne pas #lever la voix. Tu utilises des appareils photo Kirliens sur ces fouilles. Yevtoushenko a prouv# l'existence d'ondes t#l#pathiques il y a quinze ans. Puis il y a le travail de Rosen avec les cultures L#muriennes et les almanachs gnostiques. Je ne parle pas de superstition. Je parle de science. La science change, elle s'#largit pour adopter de nouvelles id#es. Voil#. La physique monadique aurait #t# une blague il y a trente ans.

- C'est une le#on d'histoire ? demanda Camarena, se levant enfin de son fauteuil. Parce que si c'est le cas, je pourrais t'en rappeler, de l'histoire... Comme le fait que tu n'as jamais termin# ton doctorat. Tu as pass# les cinq derni#res ann#es # tituber dans un brouillard de drogues, # faire le serveur ou # jouer # l'indien, et tu veux que je te croie sur parole quand tu dis que le ciel va nous tomber sur la t#te ?

- Lindsey ? dit Ryker. Toi aussi, tu penses que je suis fou ?

- Je ne sais pas.

Elle parlait si bas que Ryker avait du mal # l'entendre.

- Je ne pourrai jamais arriver # croire les choses comme tu le fais. Tu sais ? Tu as cette dr#le d'obsession pour la clart#. Tu penses que si tu te drogues ou si tu t'affames ou si tu vas vivre avec une tribu dans la jungle, tout va devenir *clair*.

Elle le regarda enfin, et elle avait les yeux gonfl#s et stri#s de rouge.

- Mais #a n'arrive jamais. Et #a n'arrivera jamais. Parce que la vie est trouble. Tout ce qui arrive, c'est que tu deviens de plus en plus d#tach# et obsessionnel jusqu'# ce que les gens ne puissent plus tenir # toi. M#me ceux qui le veulent.

- Tu ne peux pas me le reprocher, dit Ryker. Tu penses que tout ceci n'est que mon petit fantasme à moi ? Pourquoi Garcia a-t-il attendu jusqu'à aujourd'hui ? Pourquoi a-t-il pris tellement de champignons qu'une autre personnalité a pu s'emparer de lui ? Pourquoi cette personnalité s'est-elle avérée être un grand prêtre, qui a pu nous prévenir comme il l'a fait ? Tu penses que j'ai inventé cette date ? Tu penses que tout ceci n'est qu'une coïncidence bizarre ? Parce que si c'est ce que tu crois, tu vas rester ici dans cette vallée et tu vas mourir.

Camarena retomba dans son fauteuil.

- Il y a deux hélicoptères sur le terrain d'atterrissage. Un des deux peut te ramener à Villa Hermosa, puis tu te débrouilleras.

- Tu ne viendras pas ?

Elle secoua la tête.

- Tu es convaincu qu'une sorte de destin est à l'oeuvre là-dehors. Alors j'imagine que mon destin est de rester ici. J'ai travaillé toute ma vie pour ça, pour avoir ma propre expédition, pour un site aussi riche que celui-ci. Non, je reste.

- Lindsey ?

- Qu'est-ce que tu veux ? Un acte de foi ?

- Non, dit Ryker. Le froid lui engourdissait les mains et les pieds. Tout ce que je veux c'est que tu viennes avec moi.

- D'accord, dit-elle, baissant à nouveau les yeux. D'accord.

IL ETAIT ASSIS PRES DES CENDRES du feu de camp, attendant que Lindsey ait fini de faire ses bagages. Elle avait trouvé deux des étudiants en doctorat qui voulaient venir avec eux. Ryker soupçonnait qu'ils étaient simplement fatigués de la chaleur, du dur labeur et des insectes, mais il n'avait pas remis leurs mobiles en question.

Il était au-delà de toute remise en question. Il se sentait lui-même captif d'un flux d'évènements qui ne laissaient pas de place à l'hésitation. Il dirigea le regard vers le soleil qui descendait derrière le sommet des arbres à l'extrémité ouest de la clairière.

Il s'était passé tellement de choses depuis le dernier coucher de soleil qu'il avait regardé.

D'un coup, il fut debout, courant vers la tente de Lindsey. Il en arracha la porte, la surprenant une pile de vêtements dans les bras, au-dessus de son sac de voyage.

- Vite ! cria-t-il. Prends ce que tu as ! Il faut qu'on parte d'ici !

- Qu'est-ce...

- Le coucher du soleil ! cria Ryker, voyant sa propre angoisse commencer à la contaminer. La nouvelle journée commence au coucher du soleil !

ILS SE DIRIGERENT VERS la piste d'atterrissage en une course désordonnée, Lindsey menant les autres, Ryker fermant la marche.

Alors que le soleil descendait derrière les montagnes, Ryker sentit le sens du destin cristallin qui l'avait amené jusque là disparaître brusquement. Il ralentit et se mit à marcher, se disant : je ne sais même pas quelle sorte de désastre c'est censé être. Et si je me trompe ? Et si...

Il se retrouva à plat ventre, sentant le goût du sang et ressentant le choc de l'impact dans ses poignets. Le tonnerre grondait dans les montagnes au-dessus. Le mouvement, se dit-il hébété. Le cinquième soleil.

Les tremblements de terre.

- Courez ! cria Ryker. Sauvez vous !

Il s'appuya sur les bras pour se relever du sol qui dansait et avança en trébuchant, tombant parfois sur un genou, perdant parfois complètement l'équilibre. Lindsey et les autres étaient juste devant lui, ne se débrouillant pas beaucoup mieux.

Il était en train de se relever après une mauvaise chute quand quelqu'un avança devant lui.

- *Que pasa ?* demanda Juan Garcia dans un chuchotement stupéfait. Que se passe-t-il ?

Ryker chercha une trace de la personnalité de Chilam Sotz' sur le visage de l'Indien, mais elle avait disparu. Il attrapa l'homme par les épaules.

- Tu te rappelles ? demanda-t-il en maya. Tu te rappelles quelque chose ?

- Oui, dit-il distraitement, parlant aussi maya maintenant. Je me rappelle.

Ryker le prit par le bras et ils arrivèrent ensemble en titubant dans la clairière. Lindsey avait déjà obtenu de l'un des pilotes qu'il fasse chauffer un hélicoptère pour eux. L'autre pilote allait et venait à côté de sa machine, visiblement effrayé et confus.

- Attendez les autres aussi longtemps que vous le pourrez, lui cria Ryker en espagnol. Mais sauvez votre peau, d'accord ?

- *Si, hombre.*

Ryker poussa Garcia dans l'hélicoptère, et dès qu'il eut refermé la porte derrière eux la machine bondit en l'air. Au moment où il s'asseyait à côté de Lindsey, le sol au-dessous d'eux se souleva comme une lame de fond puis se fendit par le milieu avec le bruit d'un coup de canon. Des gaz brûlants jaillirent de la blessure.

- Montez et volez sur place, cria Ryker au pilote.

Le sol rétrécit jusqu'à la dimension d'un décor de train électrique. A sa droite, Ryker pouvait voir le sommet de la grande pyramide émergeant à peine de la jungle alentour. Pendant qu'il regardait, elle se secoua, tomba en morceaux et disparut. L'air s'emplissait de poussière de vapeur et du bruit douloureux de la roche broyée par la pression.

De petites silhouettes humaines apparurent dans la clairière, du mauvais côté de la faille par rapport à l'hélicoptère qui restait. Elles agitaient les bras et semblaient crier à la machine de décoller pour venir les chercher. L'hélicoptère rebondit contre le sol comme un jouet cassé, puis retomba lentement sur le côté. Son rotor se coinça dans la terre et le propulsa doucement dans un arbre, où il s'enflamma.

- Pouvons-nous retourner les chercher ? demanda Ryker au pilote.

- Aucune chance, dit-il.

- Alors emmenez-nous hors d'ici.

- Vers où ?

- Je ne sais pas encore.

Le pilote alluma une radio. « ...la faille de San Andreas a fini par suivre la prédic... » Il tourna le bouton. « ...*muertos en el ultimo...* » « ...d'autres tremblements de terre tout le long de l'Europe et en Afrique... »

- Combien de temps pouvons-nous tenir en l'air ?

- Douze heures, quatorze.

Ça devrait être assez, se dit Ryker. Assez pour atteindre un endroit assez loin à l'intérieur des terres pour éviter les raz de marées. Assez pour trouver d'autres survivants, pour se préparer au nouveau soleil. Il s'affaissa dans le siège rembourré et ferma fort les yeux.

Ils avaient sauvé Garcia, au moins. Et ses souvenirs de Chilam Sotz', quels qu'ils soient. C'était important, sans doute. Ça serait important parce que cette fois il

y aurait des survivants humains, pas seulement les singes et les perroquets et les poissons des anciens mythes.

Ryker sentit les doigts de Lindsey toucher le dessus de sa main, hésitants, interrogatifs. Il lui prit la main et la tint serrée.

Cette fois-ci, se dit-il, les choses allaient se passer autrement.